Odette du Puigaudeau

Arts et coutumes des Maures



Préface de Théodore Monod

IBIS PRESS

De Monique Vérité
Le Sahara, guide littéraire, Favre, 1999.
Odette du Puigaudeau, une Bretonne au désert, Payot, 2001.

A paraître
La Grande Foire des Dattes d'Odette du Puigaudeau, réédition Ibis Press, 2003.

ISBN : 2-910728-32-3

23 rue Servan 75011 Paris
Tél 01 43 71 28 87 – Fax 01 43 71 22 85
E-mail : contact@ibispress.com – Site internet www.ibispress.com

Odette du Puigaudeau

Arts et coutumes des Maures

Présentation par Monique Vérité

Préface de Théodore Monod

Postface par Ahmed Baba Miské

Ibis Press
Paris 2002

Note de l'éditeur

Le présent ouvrage reprend l'édition des articles publiés dans *Hespéris Tamuda* en 1967, 1968, 1970, 1972, 1975 et 1981 ainsi que des illustrations inédites prévues pour la suite de cette œuvre restée inachevée.

L'éditeur tient ici à remercier Madame Aline Tauzin, Monsieur le professeur Baouba Ould Mohamed Naffé et son Excellence Ahmed Baba Miské qui ont bien voulu lever quelques incertitudes dans les transcriptions des termes vernaculaires qui nous ont été transmises par O. du Puigaudeau. Elle-même avait d'ailleurs corrigé de sa main quelques-uns des textes publiés dans *Hespéris Tamuda*. Il en a été tenu compte par l'éditeur qui s'est efforcé de conserver le texte au plus près de sa version originale.

D'autre part, l'éditeur remercie le président de la SNIM, Monsieur Mohamed Saleck O. Heyine, et Monsieur Jean-Marcel Paquet qui ont permis la publication de ce livre et de *Mémoire du Pays Maure*, tous deux jugés importants pour le patrimoine mauritanien.

En vue de faciliter la lecture et la compréhension du texte, un index-glossaire des termes ḥasaniya et un index des lieux cités ont été ajoutés en fin d'ouvrage.

Des tribulations d'un corpus ethnographique

Voici réuni en un seul volume ce qu'il nous reste du manuscrit d'Odette du Puigaudeau *Arts et coutumes des Maures*. Ce travail ethnographique, projet de thèse plusieurs fois suspendu, puis abandonné, puis transformé en une monographie restée inachevée, eut un parcours bien chaotique. Il est à l'image même du cheminement de son auteur au "destin hors série", comme aimait à le souligner Théodore Monod.

Quand Odette du Puigaudeau se lance à chameau en 1933 sur les pistes du Sahara occidental avec sa compagne de vie et de voyage, Marion Sénones, elle ne connaît rien de la vie saharienne. Toutes deux dessinatrices et journalistes, la première au journal *Ouest-Éclair*, la seconde à *Ève*, toutes deux autodidactes, n'ayant pour bagage que quelques rudiments d'archéologie et de langue arabe glanés avant leur départ, toutes deux poussées par un irrépressible désir d'évasion, ne rêvent que d'une belle et grande aventure.

Au retour de leur périple, on fête leur succès et Paul Rivet, directeur du Musée d'ethnographie, les félicite, lors de leur conférence au Muséum national d'histoire naturelle, en décembre 1934, leur avouant: "mon cœur de préhistorien a battu à l'évocation de votre expédition..."

Elles repartent en décembre 1935, cette fois officiellement chargées de mission, pour de longues pérégrinations qui dureront jusqu'en février 1938. Une double traversée du Sahara depuis le Sud marocain par l'Adrār mauritanien, le Tagānt, le Ḥōḍ et la remontée par Tombouctou, Taoudéni et l'erg Chech, fermant ainsi à Tindūf une boucle de 6500 kilomètres.

En 1939 et 1942, deux voyages patronnés par le CNRS échouent à cause de la guerre et il leur faudra attendre 1949 pour réaliser leur troisième méharée subventionnée par l'Institut français d'Afrique noire.

Grâce à la somme et la richesse des documents rapportés[1] – tant littéraires qu'archéologiques et ethnographiques – grâce à l'acuité de leurs observations méthodiques et leur aptitude à les traduire dans de nombreux articles et récits[2] illustrés de photos et de dessins, les deux exploratrices sont intronisées dans la communauté savante des Sahariens. Dorénavant, elles seront considérées comme les spécialistes du monde maure.

Le projet de composer un corpus ethnographique n'est pas né d'un dessein prémédité, à l'origine du voyage. Il ne commence à se dessiner qu'en 1943, après le retour à Paris des deux Sahariennes et l'échec de leur embarquement à Marseille pour Alger, port de départ de ce qui aurait dû être leur troisième exploration.

Le professeur André Basset, spécialiste des langues berbères, conseille à Odette du Puigaudeau de mettre à profit cet ajournement, de s'inscrire à un doctorat d'université avec un sujet portant sur l'ethnographie maure. Marcel Griaule appuie sa demande et

1. Pour consulter la liste exhaustive des publications, se reporter à la biographie de Monique VÉRITÉ, *Odette du Puigaudeau, une Bretonne au désert*, Jean PICOLLEC, 1993, rééditée chez Payot en 2001.

2. Pas de théorie, de concept dans son horizon intellectuel. Des partis pris, évidemment, entrant en confrontation directe avec "le terrain", doublement façonné par les us et coutumes des Sahariens et la réalité coloniale. Et un précepte constant: garder trace de l'état d'une culture à travers ses témoignages matériels les plus authentiques.

Je dois ajouter que si, longtemps directeur moi-même d'une série largement ouverte aux travaux concernant le Sahara occidental, j'avais pu souhaiter pouvoir suivre non seulement la préparation mais la fabrication, puis la diffusion de l'ouvrage, et si les circonstances m'auront empêché de voir se réaliser mes espoirs, c'est sans la moindre arrière-pensée que je tiens à me réjouir d'avoir vu un aussi important manuscrit trouver enfin un éditeur intelligent et attentif, capable d'assurer à l'impression des *Arts et Coutumes des Maures* tous les soins que ceux-ci méritent.

La rédaction d'*Hespéris-Tamuda* a droit à toute la reconnaissance du lecteur pour avoir su découvrir l'importance de ce véritable «corpus» et en assurer la publication sous une forme digne de son contenu.

Je dois ajouter encore l'amicale collaboration que l'auteur a trouvée auprès de Marion Sénones, compagne de voyage d'Odette du Puigaudeau et elle-même artiste de talent.

Il me reste à souligner l'un des éléments – et non des moindres – qui font la valeur de ce travail. J'ai dit sa probité documentaire et scientifique, sa qualité artistique; mais il y a plus, et je veux saluer ici, aussi, la haute leçon et le salutaire "œcuménisme" régional d'un livre consacré, par-delà les récentes frontières simplement politiques de quatre ou cinq États différents, à l'indéniable unité du peuplement, de la vie, du geste, de la coutume, en un mot: des hommes.

Théodore MONOD

Membre de l'Institut de France
Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle
Directeur honoraire de l'I. F. A. N.

Introduction

Entre l'Afrique du Nord et l'Afrique noire en marche rapide vers la modernisation, le Sahara des Maures étend une large bande de sables et de montagnes arides où survit la civilisation nomade, tribale, poétique des hommes de la Bible, de l'Arabie antique, des premiers jours de l'Islam.

On a souvent comparé les Maures – avec leurs coutumes orientales, leurs amples robes flottantes, leurs troupeaux, leurs tentes "noires comme les tentes de Qédar", – aux pasteurs du temps d'Abraham. C'est une comparaison devenue banale. Et pourtant, l'originalité des Maures, c'est justement de nous offrir, bien vivant, le tableau de ces sociétés disparues. C'est d'avoir conservé jusqu'en plein XXe siècle, comme un patrimoine irremplaçable, des traditions, des coutumes et des arts si archaïques et d'y être si fortement attachés que les influences étrangères ne les avaient pas encore modifiés au-delà de la surface et de l'exception jusqu'à ces dernières années; c'est d'avoir si longtemps évité la réaction ordinaire qui pousse les peuples conquis à imiter le conquérant et à adopter servilement les mœurs du plus fort.

Du fond de ce désert qui leur imposait une vie ascétique mais qui protégeait leur vigueur, l'intégrité de leurs âmes, ils surent garder le contact avec les centres religieux, intellectuels et économiques du Maghreb, d'Égypte et du Moyen-Orient d'où ils étaient venus. Par le devoir des Pèlerinages, ils retournaient à leurs sources. Spirituellement aussi, ils ont duré.

Un tel anachronisme humain ne saurait se prolonger indéfiniment. Le progrès matérialiste presse de toutes parts ce pays des Maures, y découvre des mines, y édicte des lois nouvelles, en altère les mœurs, l'esprit, les goûts, les arts et en ronge sournoisement l'équilibre et la paix.

À chacun de mes voyages, entre 1934 et 1960, j'ai trouvé quelques changements que les contre-coups de la guerre mondiale, le paupérisme, la formation d'un sous-prolétariat de type colonial ont accélérés. Les signes visibles en sont des tentes kaki et des harnachements de ficelles dans les campements appauvris, des défroques européennes dégradantes, des oripeaux criards rompant la sobre harmonie des voiles indigo, des bijoux de plastique, une théière ou un plateau de fer-blanc. Les beaux concerts nocturnes sont devenus rares, les disques et les transistors les remplacent, et les musiciens, que les tribus ruinées ne peuvent plus entretenir, s'exilent dans les villes du Maghreb ou du Sénégal où leur art perd vite sa pureté. Sous les tentes des *ma'allemīn*, j'ai vu s'avilir peu à peu, selon les exigences d'une clientèle de passage, ignorante et marchandeuse, un artisanat raffiné, minutieux, dont les traditions oubliées se perdent vers l'Orient et qui, naguère, dans les campements seigneuriaux, n'établissait pas de rapport entre les matériaux, le temps et le profit.

Il est donc nécessaire de sauver de l'oubli tout ce qui peut encore l'être. Les détails de technique et de style qui, aujourd'hui, semblent négligeables, seront peut-être importants, demain.

Déjà, les ethnologues qui n'ont pas connu la Mauritanie de jadis ont tendance à prendre les objets les plus frustes pour seuls authentiques, considérant comme exceptionnelles les œuvres d'art – cuirs décorés, bois sculptés, bijoux raffinés – qui composaient autrefois le matériel quotidien de la vie maure.

Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage d'histoire, de géographie, de sciences naturelles ni de linguistique; de nombreux spécialistes de ces diverses disciplines ont déjà traité ces questions. Je me bornerai à me référer à leurs travaux et à citer les plus importants dans une bibliographie sommaire.

Le but que j'ai poursuivi est de tracer le portrait physique et moral des Maures, de décrire leurs mœurs et leurs coutumes considérées dans leur pureté, c'est-à-dire avant les modifications évolutives, de dresser un inventaire aussi complet que possible des objets nécessaires à leur existence – mobilier, outils, armes, parures, harnachements, etc. – avec leurs variantes régionales, en cherchant à dégager le style caractéristique de leur ornementation.

Me méfiant des influences et des apports étrangers dont j'ai déjà parlé, j'ai tenu à n'utiliser que des modèles anciens, dessinés au Sahara ou en France dans mes propres collections, dans d'autres collections privées ou dans celles

du Musée de l'Homme de Paris. Quand j'ai reproduit des objets plus modernes, c'est qu'ils avaient été faits pour moi, dans des campements amis, par des artisans que je connaissais bien, et que je pouvais être sûre de leur authenticité. Quelques objets, certaines techniques étonneront peut-être parce que la fabrication et l'usage en ont déjà totalement disparu[1].

Entre 1933 et 1960, j'ai vécu cinq ans au Sahara maure, avec des nomades de toutes tribus et de toutes classes sociales.

Si mes informateurs ont été souvent des érudits[2], ce furent aussi toutes les petites gens qui, du J. Bāni au Sénégal et au Mali, m'ont accompagnée, guidée, protégée, renseignée, accueillie sous leurs tentes. Mêlée à leur vie familiale, j'ai pu apprendre discrètement les raisons de leurs coutumes en m'y conformant, l'acuité de leurs problèmes vitaux en les partageant, le charme de leurs fêtes en y prenant mon propre plaisir, la perfection de leur matériel en l'utilisant moi-même chaque jour.

L'intérêt que tant de Sahariens ont porté à mon travail, leur zèle à m'instruire, me donnent à croire que cet ouvrage sera utile aux Maures eux-mêmes, plus tard. Je le souhaite, tout en regrettant de penser qu'ils auront un jour, fatalement, à rechercher dans des livres ce qui leur était si familier hier.

Le plus grand service que mes compagnons de route, illustres ou obscurs, m'ont rendu, c'est de m'avoir appris à aimer les choses et les gens de leur pays et l'existence libre et dépouillée que nous y menions ensemble.

Le dialecte maure, la *Ḥasaniya*, contenant des mots d'origine bédouine, berbère et soudanaise, présente de nombreux particularismes qui nous entraîneraient trop loin dans le domaine de la linguistique. Les arabisants en trouveront le détail dans *Al-Waṣit* de Ahmed Ech-Chengiti et dans l'analyse que G. Colin a faite de cet ouvrage[3].

J'ai pris pour base de transcription le système de M. R. Blachère. Cependant, chaque fois que c'était possible, j'ai cherché à respecter les particularités du dialecte maure, me référant pour cela à la *Méthode* de A. Reynier et à l'*Étude du dialecte maure* de R. Pierret[4].

Les Maures adoucissent le *Qāf* et parfois le *Kāf* en G, ce qu'ils indiquent dans l'écriture en plaçant trois points en triangle soit au-dessus de ces deux lettres, soit sous le *Kāf*. Le G est toujours dur. Ex.: *geṭna*, récolte des dattes; *gelta*, mare permanente de montagne.

Le *Jim* équivaut au J français et ne se prononce pas DJ comme en Afrique du Nord, ni G comme en Égypte et en Arabie. U a toujours le son OU. Les syllabes *an* et *in* ne sont jamais nasalisées; il me semble néanmoins que l'adjonction d'un E final, lettre sans correspondante arabe, est à rejeter.

D'autre part, j'ai cherché à ne pas trop déconcerter l'œil du lecteur non arabisant. C'est ainsi qu'à l'exemple de A. Leriche[5], j'ai conservé l'emploi habituel des digraphes CH, GH, KH.

Enfin, j'ai laissé leur orthographe francisée à quelques noms de lieux qu'on est habitué à voir sur les cartes géographiques, comme *le* Tagānt qui est, en réalité, un féminin berbère, et à certains mots, tels que *rag, oued,* d'un usage si fréquent qu'ils sont pour ainsi dire entrés dans la langue française.

---

1. À ce propos, je dois rendre grâce au talent de ma compagne de mission, Marion Sénones, qui m'a souvent apporté sa collaboration en prenant de nombreux croquis et en relevant des décors d'artisanat et d'architecture. Au sujet de nos missions dans le Sud marocain, en Mauritanie et au Sahara malien, je suis très reconnaissante au Centre national de la Recherche scientifique, et tout particulièrement à M. le professeur Monod, membre de l'Institut, directeur honoraire de l'Institut français d'Afrique Noire, qui a guidé et encouragé mon travail.

2. Je citerai tout particulièrement, avec gratitude, Cheikh Saᶜad-Bū ūld Cheikh Moḥammed-Fāḍel, Cheikh ᶜAbdāllahi ū. Cheikh Sidiya et son frère Harun, les poètes Moḥammed ū. Bū-Mediān et Moḥammed ū. Yadāli de Boutilimit; les grands interprètes Mahmadou Bā, Malamīm Tendia, Aḥmed ū. Miské, Aḥmed-Salūm ū. Heïba, les savants des L-Aghlāl de Chengīṭī, des 'Idaw ᶜAli de Tijikja, des Kunta et Chorfa de Wadān, du Tagānt et de Walāta; les notables des 'Asmāsid, 'Idāw El-Hājj, 'Awlad Bū-Sbaᶜa d'Aṭār, des Tekna du Nūn et des Rgaībat du Rio-de-Oro.

3. Aḥmed ech-Chengīṭī, *Al-Waṣit*, Le Caire. 1911. – G. COLIN, *Mauritanica*, Hespéris. 1930, T. XI, 1-2, p. 131-143.

4. A. REYNIER, *Méthode pour l'étude du dialecte maure*, Tunis, 1909, gr. in 8°, 265 p. – R. PIERRET, *Étude du dialecte maure des régions sahariennes et sahéliennes de l'A.O.F.*, Paris, 1948, Impr. nat., 520 p. grammaire, vocabulaire, dictionnaire franco-maure.

5. A. LERICHE, *Terminologie géographique maure*, Et. maurit., n° 6. 1955, Saint-Louis, Centre IFAN-Mauritanie, 73 p. Avant-propos, p. 5.

Plan complet initialement prévu par Odette du Puigaudeau pour son ouvrage alors intitulé *Mœurs et coutumes des Maures*.

I. Le Sahara maure
- 1. Le pays et son peuplement (aperçu général résumé)
- 2. La société maure

II. La vie matérielle
- 1. Le campement, la tente
- 2. Le qṣar, la maison. Principaux villages anciens
- 3. Le vêtement
  - Costume d'homme et accessoires
  - Costume de femme, coiffures, bijoux
- 4. L'alimentation

III. La vie familiale
- 1. Le mariage
- 2. L'enfant
- 3. La mort

IV. La vie religieuse et intellectuelle
- 1. Ṭolba et zawiya
- 2. L'enseignement
- 3. La justice
- 4. Poésie et musique

V. La vie guerrière
- Les Hassān, coutumes. Armes

VI. L'artisanat
- 1. Les maᶜallemīn
- 2. L'outillage
- 3. Les travaux. Cuir, bois, métal

VII. L'élevage
- 1. Le chameau
  - Selle d'homme. Selle de femme
- 2. Le bétail, bœufs, moutons et chèvres

VIII. L'agriculture
- 1. Dattier
- 2. Céréales
- 3. Divers. Cueillette. La gomme

IX. Chasse et pêche

X. Le sel

XI. Le commerce traditionnel

XII. Bibliographie et lexique

Repères biographiques

Odette du Puigaudeau, tour à tour dessinatrice, journaliste, écrivain et ethnographe, a publié une dizaine d'ouvrages et de nombreux articles consacrés à la Bretagne et à l'Ouest saharien.

20 juillet 1894 – Naissance d'Odette du Puigaudeau à Saint-Nazaire

1906 – Installation de la famille du Puigaudeau au Croisic

1920 – Installation d'Odette du Puigaudeau à Paris

1928 – Obtention du livret de navigation à Séné

1929 – Campagne de pêche avec le thonier le *Quatre-Frères*
Exposition d'aquarelles de faune et flore marines

1931 – Campagne de pêche avec le *Laurent-Émiliane*
Reportages sur les îles bretonnes

1932 – Rencontre avec Marion Sénones (1886-1977)

Nov. 1933-oct. 1934 – Premier voyage en Mauritanie

Déc. 1936-janv. 1938 – Deuxième voyage

Déc. 1949-sept. 1951 – Troisième voyage

Janv.-Fév. 1960 – Quatrième voyage

Mai 1961 – Installation à Rabat

1961-1962 – Réalisation d'émissions culturelles pour la radio marocaine

1963 – Documentaliste au ministère de l'Information

1970-1977 – Chef du bureau de préhistoire au Musée des antiquités de Rabat

Octobre 1977 – Mort de Marion Sénones à Rabat

20 juillet 1991 – Mort d'Odette du Puigaudeau à Rabat

Index-glossaire des termes ḥasaniya

A

ʿaḏam (ou *ʿḏam*): os, pipe en os; p. 140
ʿadawīr: tunique; p. 81, 129
ʿabd, pl. *ʿabīd*: esclave homme; p. 27
ʿachwālaf (ou *salif*): mèche, natte temporale; p. 162
ʿafiya: la paix; p. 47
ʿaīch: gâteau; p. 208
ʿaīn-ʿaīn: petites spirales décoratives, les "yeux"; p. 182
ʿalāma (ou *ʿalem*): marquage au feu; p. 85, 303
ʿargūb (pl.): boucles d'oreilles; p. 189
ʿatorsa (ou *ʿatrsa*): parfum liquide; p. 152
ʿazel: raie (coiffure); p. 158
abla: drille; p. 303
achūhlad: poinçon; p. 303
adabaïe (ou *adabaï*): village de culture; p. 50
adad: étau; p. 303
ādreṣ: arbre *Commiphora africana*; p. 29, 53, 56, 68, 139, 155, 156, 303
afernān: grande euphorbe *Euphorbia balsamifera*; p. 76
aferziz: coloquinte *Colocynthis vulgaris*; p. 156
afida, pl. *hfaïd* (ou *ḥfiḍa*, pl. *ḥfaïḍ*): sachet d'herbes aromatiques; p. 150, 154
afrïj (ou *afrīj*): pendeloque de jaspe; p. 158
afṭūṭ: plaine; p. 30
agāfa: mèche, torsade de cheveux; p. 166
agday: forgeron (sens péjoratif); p. 171
agharāz (ou *kharza*): perle; p. 173
āghazzār, pl. *aghzāzīr*: ouvriers cultivant les dattiers, ou travaillant à l'extraction du sel; p. 86, 87, 88
agilal (ou *aglal*): arbre; p. 35, 221, 257, 302
āgrab (ou aghrab): sacoche de cuir; p. 130
āhṣīrat, pl. *ḥsāïr* (ou *ḥṣīra*, pl. *ḥṣāïr*): natte en palme; p. 42
āïsen (ou *āïzen*): arbuste *Boscia senegalensis*; p. 29, 68, 124
ajāfir (ou *jefir*) (berbère): portefeuille ou couvre-livre; p. 232, 236
akāda: sautoir; p. 172
akbūla: pompon; p. 162, 164
aklé: dunes vives; p. 210
āla (arabe): outil; p. 303
alaï: biens volés, butin de razzia; p. 224
alfiya: poème de mille vers; p. 225
amchaghab: bâti, sert de palanquin ou de table; p. 39, 42, 240, 258, 260, 261, 262, 264
amendūr: rejet de dattier; p. 21
āmersāl: vase ou terre salée; p. 109, 111
āmlāla: sortes de paillassons mis aux fenêtres; p. 118
amūd (ou *ʿamūd*): pilier, pieu pour relever le bord de la tente; p. 35, 38
āmūr: arbre *Acacia arabica* ou *nilotica*; p. 29, 53, 100, 103
anawal (berbère): campement; p. 34
ankīch (ou *ngich*): technique de décor du cuir (incisions); p. 226, 264, 300, 301
aqāba: corde de menton pour tenir les chameaux, par ext. caravane; p. 32, 90
aqūqaf: triangle cloisonné au dessus des portes; p. 108
arahal-l-greb: chevalet pour accrocher les outres; p. 42
ārbīb (ou *rbīb*): boucle d'oreille; p. 189
archān: puits temporaire; p. 89
arrig: prêts; p. 224
arrrch ou *l-arché* (ou *aghcha*): housse de selle en cuir; p. 244
asfal (ou *asfil*): corde à queue; p. 246, 248, 262
atil: arbre; p. 139
āūrwar (ou *āwrwar*): gommier, *Acacia verek ou senegalensis*; p. 29
azalaï: grande caravane du sel; p. 32
āzlāga (ou *azlāg*), pl. *īzlīgen*: collier à plusieurs rangs; p. 172, 173, 176

B

bāb, pl. *bībān*: porte; p. 35, 39, 56
bāb el khaïma: piquets qui soulèvent la toile à l'entrée de la tente; p. 34
bālla: perle rouge; p. 173
baïr (ou *bʿīr*): jeune chameau; p. 222
bakhkhār, pl. *bkhor* ou *brugh* (ou *bkhūr*): parfums solides à brûler, résines aromatiques; p. 139, 152, 203
baraka: bénédiction; p. 206, 234, 238
baṭen: dépression, plaine au pied d'une falaise; p. 84, 109, 118, 119
baṭḥa: lit ensablé d'un oued; p. 77, 78, 83, 84, 86, 87, 89, 100, 102, 106, 107
bedla, pl. *bdel*: boucle d'oreille; p. 189, 212
beït, pl. *bīūt*: chambre; p. 142, 302
ou trousse de fumeur; p. 139, 140
ou plaque de métal; p. 66, 184
belḥla: gargouille; p. 64
benigat (pl.) (ou *bnigā*, *pl. bnayig*): bandes de tissu; p. 130
beniyé: petite tente en coton; p. 39, 40
berkān ou *malikān*: percale; p. 130
bled l'-qrāya (ou *bled le grāya*): endroit où on lit, lieu de savoir; p. 219
borj es-samaʿa: lanternon en haut de l'escalier du minaret; p. 77
boulitiq: surnom du faux ambre, cadeau "politique"; p. 166
buddʿa: collier de grosses perles; p. 173
būkhzeïma (ou *būkhzāma*): fil de perles ou perle à bride, pendentif; p. 158, 164
burnūs: burnous; p. 129, 136
būṭ: ornement de coiffure, cabochon; p. 172, 178
būzerrāda (ou *buzrāda*): perle dite "dos de tortue"; p. 173, 176

C

chadūf: balancier de puits; p. 21, 79, 102

chahāda: profession de foi musulmane; p. 203

chᶜaïra: perle noire; p. 173

chandora: toile de coton, guinée; p. 92, 130, 132, 136, 150, 152, 153, 155, 158, 166

chāraf: partie du minaret; p. 113

charwīṭa: torsade de cheveux soutenue par une armature intérieure, souvent en chiffon (*charwīṭa*); p. 156, 158, 160, 162, 164, 166, 170, 198

chebaïda: petite gouge; p. 303

cheïkh ou *cheikh*, pl. *achiākh*, f. pl. *cheikhāt*: titre honorifique, grand maître; p. 90, 97, 206, 220, 226, 234

cherīᶜa (ou *charīᶜa*): loi musulmane; p. 196, 199

cherraf, pl. *cherāref*: créneau, merlon; p. 53, 77, 96, 107

chigga: cotonnade blanche; p. 130

chormāṭ (ou *chrmāṭ*), pl. *chrāmīṭ*: harnachement; p. 241

D

daba (africain): houe; p. 303

ḍabīa (ou *ḍbāya*): sac (notamment petite outre à tabac); p. 42, 144, 301

ḏafra: coiffure; p. 155

dāiyat (pl.): piliers; p. 57

dār, pl. *diār* (arabe classique): maison; p. 54, 184, 186, 188

darka: petit bijou pendentif; p. 172

daya, pl. *dayat* (ou *ḍāya*, *pl. ḍāyāt*): mare temporaire; p. 138, 149

debbūs: bâton; p. 249, 252, 254, 256

debiḥa: alliances (politiques); p. 224

deblīj, pl. *dbālīj*: bracelet; p. 171, 178, 180, 190

deïrān: les bijoux; p. 170

derrāᶜa (pl. *drārīᶜa*): boubou; p. 128, 129, 130, 131, 132, 134, 152, 216

ḏfeïra: petite tresse, dite "petite vipère" (*lfeïa)*; p. 155, 158, 160

ḏhar: plateau; p. 99, 118, 119, 120

dikr (ou *ḏikr*): litanie; p. 102

dīmi: basin damassé blanc; p. 130

dlū (ou *delū*): seau en peau de bœuf; p. 21

dūāyyat: pipe de type maghrébin; p. 140, 142

dūmas: basin damassé noir; p. 130

F

falli: cuisine; p. 57

fāru ou *faro*: pièce de fourrure noire (sert de tapis ou de couverture); p. 42, 45, 75, 98, 150, 257, 259

fassa (mot africain): bloc de sel; p. 85

fechcha: bijou central de la coiffure; p. 158, 162, 164, 166

filatūr: cotonnade noire; p. 130

flīj, pl. *ifeljān* (ou *filja*): bandes de toile ou de laine pour faire la tente; p. 35, 40, 44

fqih: jurisconsulte; p. 22

frāch, pl. *frāchāt*: mobilier; p. 42, 74

frīg, pl. *fergān*: campement; p. 33

fūm (ou *fumm*), pl. *affām*: porte d'entrée, bouche; p. 34, 35, 56

fūra: boucle d'oreille; p. 158, 189

G

gadūm: hache; p. 303

gadra: grande cuvette; p. 149

gandūra: tunique; p. 129

garb: boule d'argent (bijou); p. 174

garbūṣ: pommeau; p. 241, 242, 244, 257, 258, 260

garbūṣ-alūrani: troussequin; p. 257, 258

garn: de "corne", mèche de cheveux non rasée; p. 155, 160, 210, 212, 214

gartūfa: clou de girofle; p. 203, 207

gāsba: échancrure dans le troussequin; p. 242, 246

gchāt: contre-sanglon; p. 248

geblī (ou *geblīya*): grand vent de sable; p. 33

gdaḥ (pl.): écuelles, récipients; p. 302

gelb: spirale de fil d'argent (bracelet); p. 182

gelta: mare permanente de montagne; p. 14, 18, 48, 84, 100, 138, 149

gerba: outre; p. 91, 102

germuz: petit capuchon court; p. 155

geṭṭaya ou *geṭṭaïb*: petite tresse ou queue courte; p. 155, 160, 162, 166, 170

geṭna: récolte des dattes; p. 14, 102, 103, 108, 197

gfel, pl. *gfāl*: verrou à chevillette, cadenas; p. 58

ghāfer: redevances collectives; p. 27

ghazzi, v. *razzi*: groupe de combattants; p. 204, 212

ghorb (ou *khurṣ*), v. *khorb*: anneau dans la narine du chameau; p. 250

ᶜgīga: boule de calcédoine (perle); p. 173

glāda: collier; p. 172, 173, 174

glebtein: double spirale de fil d'argent; p. 182

gorḍa ou *qorḍa*: sangle sous-ventrière; p. 248, 249, 262

grāb (ou *ghrab*): bas de la selle, muni d'anneaux pour les sangles; p. 242

H

ḥabba, coll. ḥabb; p. 173, 174

habous (ou *ḥabūs*): bien inaliénable; p. 230

ḥachūma: modestie, pudeur; p. 209

ḥadīt (ou *ḥadīth*): parole du prophète; p. 206, 236

ḥafūl (ou *ḥfūl*): parure; p. 170

ḥāik: châle; p. 98, 154

ḥālqa: boucle de sangle; anneau en métal; p. 248, 249, 252, 254

ḥamāda (ou *ḥmāda*): étendue désertique; p. 89, 117

ḥammār, pl. *ḥamāmir* (ou *ḥmāmir*): faîtière; p. 36, 38, 40, 42

ḥammīr (*ou ḥimmerra*): ocre rouge; p. 149

ḥarṭani (m. sing.), *ḥarṭaniya* (f. sing.), *ḥaraṭīn* (pl.): descendant d'esclaves affranchis; p. 28, 48, 85, 88, 90, 92, 94, 98, 106, 112, 116, 117, 160, 168, 198

ḥarem: harem; p. 60

harka (ou *ḥarka*): compagnie militaire; p. 204

ḥasaniya: dialecte maure; p. 26, 28

ḥaūch, pl. *āḥwāch*: cour de maison; p. 58

ḥawli: turban; p. 44, 130, 136, 152

hediat (ou *ḥediya*): cadeau; p. 216

ḥella: grand campement émiral; p. 34, 105, 258

ḥenna: henné; p. 149

heūl (ou *howl*): concert de musique; p. 207

ḥezeb: chapitre de livre; p. 221

ḥijba: toile qui recouvre le palanquin; p. 256, 259, 262

ḥmar: concours de richesses (en rivalisant de générosité); p. 170

ḥorma, pl. *ḥrūm*: redevance individuelle; p. 27, 216

ḥraj: selle de femme; p. 42, 256, 257, 258, 259

ḥūrṣ (ou *khurṣ*) v. *khorb*: anneau, boucle d'oreille; p. 189

I

īchīr, pl. *īchāchra*: enfant; p. 201

iggāwen (pl.): griots; p. 22, 75, 103

iginīn: arbre *Capparis aphylla*; p. 241

ilūich: peau de mouton (tapis de selle ou de prière); p. 249, 252, 256

imām: imam; p. 111, 226

imijij: arbre *Grewia bicolor*; p. 139, 252, 260

ināīlin: arceaux; p. 39, 40

īnīti: cram-cram, graminée piquante *Cenchrus biflorus*; p. 30

irifi: vent de sable; p. 33, 79

isān: perle de calcédoine; p. 158

izegeran (ou *izeqeran*): piliers, poutres; p. 70

J

jaḥfa: litière, palanquin; p. 42, 204, 208, 252, 257, 258, 259

jedwal ou *jedwel*: amulette; p. 103, 202, 208, 210

jellaba: djellaba; p. 129, 136

jemaᶜa: assemblée; p. 196

jewa (ou djewa): bois; p. 40

jīf: bande de coton; p. 38, 40, 130, 132

jihād: guerre sainte; p. 96, 108, 119

jmel l-agāfa: monture en fer sous une torsade de cheveux; p. 158, 160, 162, 164, 166, 168

jnūn (pl.): esprits, démons; p. 84, 101, 104, 119, 146, 150, 168, 202, 204, 210

K

kaᶜaba: torsade de cheveux; p. 162

kerkeb (ou *kerkra*): masse cornée de la poitrine du chameau; p. 254

khabṭa: lit de repos; p. 62

khachbāiya (pl. *khachāb*): poutre; p. 68

khādem (pl. *khdem*): servante; p. 27

khaīmat (ou *khaīma*), pl. *khiām*: tente maure; p. 34, 36, 39

khalfa ou khalef: pan de côté de la tente; corde qui tient les coins de la tente; p. 35

khalifat (ou *khalīfa*): dignitaire d'une confrérie; p. 34, 102

khalkhal, pl. *khlākhel*: chevillère; p. 184, 188

khames: le cinquième de la récolte; p. 92

khamsa (Maroc): du chiffre 5, pendentif cruciforme; p. 171, 178, 191

khanjar: poignard; p. 130

khātem, pl. *khūātem*: bague; p. 178, 188

khatma: cadeau de fin d'études (quête); p. 222

kherzi: bijou de coiffure; p. 158

khiaser: bracelet; p. 178, 184

khlef (ou *qlāf*): pièce de fourrure en peau d'agneau; p. 42

khorb (ou *khurṣ)*: anneau, arc pour tenir les cordes de la tente; p. 35, 36
ou anneau de cornaline (bague de Mékké); p. 158, 164, 168

khṭeïr: support du dais de la litière; p. 257, 259, 260, 262

khūba (ou *qūba*) v. *qubba*: dôme, demeure (moustiquaire); p. 54

khūnt (ou *khunṭ*): l'étoffe; p. 130, 153

khzāma, pl. *khzāīm*: bride, tresse de lanières de cuir (ceinture de culotte dans l'Ouest?); p. 132, 134, 246, 250

kisā: vêtement (XIIe siècle); p. 129

koḥl: fard à paupières; p. 139, 149, 150, 190

kūntiya: sac, sparterie gainée de cuir; p. 301, 303

kūwa (v. *qūwa*), pl. *kūwāwi*: niche dans le mur; p. 60

krūda (pl.) (ou *krad*): rouleaux de tissus, 8 à 15 cm/20 m; p. 130

ktab (pl. *ktūb*): amulette contenant des for-mules écrites; p. 162, 164, 210, 216

kteb (ou *ketb*): écrit, par ex. contrat; p. 195

L

lamt: oryx; p. 23, 118

layyat (pl.): bracelets communs, imitant l'ancien; p. 186

lebda: tapis de selle; p. 246, 254, 257, 258

lhamm (ou *lahma*): (de viande) terme péjoratif pour tributaire; p. 27

lūḥ, pl. *alūaḥ* (ou *lowh*, pl. *alwaḥ*): planchettes (notamment pour écrire); p. 221, 222, 236, 242

M

maᶜallem (ou *mᶜallem)*, f. *maᶜallema* (ou *mᶜallema*), pl. *maᶜallemīn* (ou *mᶜallemīn*): artisan; p. 13, 22, 23, 53, 80, 88, 98, 105, 114, 126, 150, 171, 180, 182, 184, 191, 206, 210, 216, 241, 242, 244, 250, 252

maḥaḍra: école traditionnelle; p. 219, 220, 223, 224, 225, 234

maḥadri: élève; p. 219

maḥṣar: grand campement émiral; p. 34

makhzen (marocain): entrepôt, magasin, administration; p. 21, 54, 60

malaḥfa, pl. *mlāḥaf* (ou *mlāḥif*): voile; p. 147, 148, 150, 152, 153, 154, 155, 176, 198

malikān ou *berkān*: percale; p. 130

marad (ou *maᶜraḍ*): pierre, pilon, bloc; p. 36, 85

marfūg ou *mrasseg* (ou *marfeg*): arc boutant, coude; p. 242, 244

marjāna: perle de corail; p. 173

marrāra: perle en pâte de verre; p. 173

mcheglyāt: adolescence des filles; p. 214

mech'mar (ou *mejmar*): réchaud à braises; p. 303

mechwi: méchoui; p. 62

medāres, pl. *medersa* (arabe classique): école moderne; p. 25, 76, 89, 219, 220, 223, 225, 230, 232, 234, 236, 238, 239

meftāḥ (ou *miftaḥ*), pl. *āmfatiḥ* (ou *mfātīḥ*): clef; p. 58

megfāla, pl. *megfālat*: bouton, genre fibule; p. 150, 153

meghzāl: quenouille; p. 34

Index des noms de lieux

Table des matières